LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

HOMMAGE À BAIRD

L'avocat Vaughan Baird s'est éteint. Il s'est battu pour faire reconnaître les droits linguistiques de Roger Bilodeau et des francophones en général. Cet ami de la francophonie a payé cher son allégeance aux droits linguistiques.

3

CULTUREL

CHAPEAU COLETTE!

Colette Balcaen expose *Les Chapeaux d'une vie*. Elle a invité une variété d'artistes à participer à ce projet communautaire et à raconter un pan de leur vie à partir de chapeaux appartenant à Anastazja Urbanik.

7

COMMUNAUTAIRE

SARA DANS SA CHAPELLE

À Cardinal, la chapelle a trouvé une jeune fille passionnée d'histoire pour prendre soin d'elle et raconter son passé aux visiteurs. Sara Dupuis, 16 ans, fait revivre cet édifice autrefois surnommé la chapelle du Diable.

15

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
1,10 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 100 N° 20 • DU 28 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE 2013
SAINT-BONIFACE

La valse des pieds nus



photos : Manon Bachelot

Une petite scène, une piste de danse, un camping dans la forêt, un trou dans le sol en guise de toilette, et cette année : une boule disco. Minimaliste, c'est en effet ce qui caractérise le festival Shine On qui s'est déroulé du 23 au 25 août à Beavercreek. Pas de foules incontrôlables, pas de vigiles à chaque intersection, mais des concerts intimistes, des acrobates et un feu d'artifice. Du surfing rock, du jazz, des musiques folk, et des sessions d'improvisation sur glaciaires et casseroles. Un cocon musical où règnait insouciance et joie de vivre. Un festival pour le plaisir des oreilles, comme en témoigne Zoé Tinturier (photo 1), mais surtout pour donner libre cours à la créativité d'artistes locaux, comme Carly Dow et Jessy Matas (photo 2). La chanteuse Geneviève Manahan (photo 4) a coordonné l'évènement avec succès. Un Shine On sous le soleil pour les festivaliers aux pieds nus!

Citation DE LA SEMAINE

« Ça serait bien que l'Histoire puisse se rappeler que dans l'évolution d'une communauté francophone, on peut souvent compter sur des alliés, des amis, qui ne sont pas nécessairement de la communauté, mais qui partagent ses objectifs, sa vision. »

Roger Bilodeau a porté sa cause en justice avec son avocat et ami Vaughan Baird. À l'occasion du décès de ce dernier, Roger Bilodeau rappelle l'engagement de cet avocat envers la cause francophone. | **Page 3.**











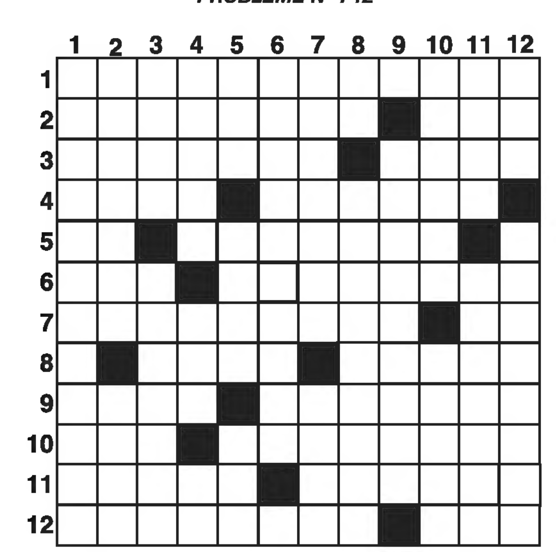
Le SOMMAIRE



PROBLÈME N° 373

			4	3				
			5				8	1
9				8				7
1		4						3
							7	
	6	3			5	4		
		5			9			8
	7		6				9	
2			1					

RÉPONSE DU N° 372



RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 742

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2									■			
3								■				
4					■							■
5			■								■	
6				■								
7										■		
8		■					■					
9					■							
10				■								
11						■						
12									■			

HORIZONTALEMENT

1- Fricassées de volaille.
2- Récit. – Aber.
3- Personne qui joue de l'alto. – Bénéfice.
4- Voie ferrée. – Pays de l'Europe.
5- Lettre de l'alphabet grec.– Brisas les mottes de terre après le labour.
6- Époque. – Passent sous silence.
7- Tumeur. – Infinitif.
8- Ficelle, courroie. – Ville d'Italie.
9- Prophète hébreu. – Couvriras d'iode.
10- Ait une expression gaie. – Importunais quelqu'un à force de répéter.
11- Partie de l'Asie Mineure. – Bagatelle.
12- Se dit d'un cheval dont la ligne du dos présente une concavité exagérée (pl.). – Possessif.

VERTICALEMENT

1- Chantier de charpente.
2- Relatif au hile d'un organe. – Signe du zodiaque.
3- Vin blanc. – Mûs par le vent.
4- Qui est profitable. – Passereau. – C'est-à-dire.
5- Dossier. – Gros poisson. – Près du poivre.
6- Boulimie.
7- Touchettes. – Cercle.
8- Gamme. – Rendues tièdes.
9- Poussent leurs cris, en parlant des chameaux.
10- Nom donné à la partie de l'Atlantique. – Me déplacerais.
11- Prend le repas du soir. – Premier évêque de Reims.
12- Capucin. – Provoques un ensemble de perturbations biologiques.

RÉPONSES DU N° 741



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	H	I	L	A	N	T	H	R	O	P	E
2	H	O	M	E	L	I	E	■	A	R	A	S
3	I	M	P	U	L	S	I	O	N	■	U	T
4	L	O	I	R	E	■	N	U	C	A	L	E
5	O	L	E	■	G	A	T	I	O	N	■	V
6	D	O	T	E	R	A	■	L	E	I	N	E
7	E	G	E	D	E	■	C	L	U	S	E	■
8	N	U	S	■	S	O	L	E	R	E	T	S
9	D	E	■	E	S	P	A	R	■	T	■	A
10	R	■	S	I	E	U	R	■	E	T	A	U
11	O	T	E	R	■	S	T	E	R	E	N	T
12	N	A	S	E	S	■	E	D	E	S	S	E

Le calendrier communautaire



Avis : pour alléger le calendrier et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités annoncées ne contiendront désormais que les principaux détails (de quoi il s'agit, endroit, date et heure, et où s'informer).

Notre-Dame-de-Lourdes

- 7 au 9 septembre • ***Fête communautaire, Salut Voisin! Howdy Neighbour!*** • Parc Notre Dame • info. : 204-248-7220.

La Broquerie

- 29 août • ***Tournoi de golf annuel de la FAFM*** • 12 h • Terrain de Golf La Vérendrye • 99, rue Tétrault • info. et inscription : 204-235-0670.
- 13 septembre • ***Spectacles - Les Chiclettes*** • 20 h • Centre de l'Amitié • info. et billets : 204-371-6982.

Laurier

- 15 septembre • ***Spectacles - Les Chiclettes*** • 14 h • Salle communautaire de Laurier • info. et billets : 204-447-2756.

Saint-Claude

- 8 septembre • ***Souper communautaire*** • 16 h à 19 h • Centre communautaire de Saint-Claude • info. : 204-379-2587.

Saint-Georges

- 12 septembre • ***Spectacles - Les Chiclettes*** • 19 h 30 • École de Powerview • info. et billets : 204-367-8244.

Saint-Pierre-Jolys

- 12 septembre • ***Le Classique Caisse, un tournoi de golf*** • Club de Golf Maplewood Club • 19113, rue Cure • info. et inscription : 204-237-5852.
- 14 septembre • ***Spectacles - Les Chiclettes*** • 19 h 30 • Cabane à sucre • 432, rue Joubert • info. et billets : 204-433-7002.

Stuartburn

- 19 septembre • ***Activité sociale – ÉMR – Épluchette de blé d'inde*** • Chez Dolorès Gosselin et Albert Lepage • info. : 204-256-1360.

Saint-Boniface

- Jusqu'au 30 août • ***Exposition : La chambre matricielle*** • La Maison des artistes visuels francophones • 219, boulevard Provencher • info. : 204-237-5964.
- Jusqu'en octobre • ***Le club de marche (50+) de Saint-Boniface*** • 10 h, tous les mardis et jeudis • L'Acceuil Colombien • 200, rue Masson • info. : 204-233-0040.
- Les dimanches • ***Les dimanches Plaisir en famille*** • 13 h à 13 h 45, tous les dimanches d'août • Musée de Saint-Boniface • 494, avenue Taché • info. : 204-237-4500.
- 28 août • ***Mercredis en musique : Marijosée – Restaurant : Gilbraltar Dining Corporation*** • 11 h 30 à 13 h 30 • Jardin de sculptures • 219, boulevard Provencher • info. 204-237-7692.
- 11 septembre • ***Répétition - La chorale, Les blés au vent*** • 19 h à 21 h 30, tous les mercredis jusqu'en juin • Salle 1531, Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • info. : 204-255-9548.
- 14 septembre • ***La visite chez Mélina*** • 14 h • Maison Gabrielle-Roy • 375, rue Deschambault • info. et billets : 204-231-3853.
- 14 septembre • ***Cinéma – Populaire*** • 20 h • Salle Antoine-Gaborieau, Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info.et billets : 204-233-8972.
- 18 septembre • ***AGA – Entreprises Riel*** • 12 h • Maison du Bourgeois, Fort Gibraltar • 866, rue Saint-Joseph • info. : 204-233-7799.
- 20 septembre • ***Atelier - Kim Phuc Phan Thi*** • 19 h • Cathédrale de Saint-Boniface • 190, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions: 204-233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

Autres

- Jusqu'au 31 août • ***Visites estivales en plein air au Musée canadien pour les droits de la personne*** • 13 h30 et 15 h 30 les mercredis aux samedis et 19 h les jeudis • Point de départ : gare Union de Via Rail • 123, rue Main • info. et réservations : 204-289-2123.
- 12 et 16 septembre • ***Inscription – Guid'amies franco-manitobaines*** • 19 h • Église Saint-Eugène • 1009, chemin St-Mary's • info. 204-237-6217.
- 21 septembre • ***Festival Libère l'esprit pour St.Amant*** • 10 h à 14 h • Jardins contemplatifs John et Bonnie Buhler, St.Amant • 440, rue River • info. 204-258-7050.
- 26 octobre • ***Gala Gratitude Gala – Invitée d'honneur : Arlene Dickinson*** • 6 h 30 • Fairmont Hotel • 2, place Lombard • info. et billets : 233-ALLÔ (2556) ou 1-800-665-4443.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 204 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**





233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

SPORT

BASEBALL

Un emploi de rêve

Le jeune Franco-Manitobain passionné du baseball, Diego Chinchilla Chaput, a décroché un boulot qui lui a permis de travailler auprès des joueurs des Goldeyes de Winnipeg, et enfin de développer des amitiés avec eux.



Katrine DENISET

Deux anciens joueurs étoiles des Goldeyes de Winnipeg, Max Poulin et Price Kendall, ont signé le casque de baseball que porte Diego Chinchilla Chaput. Goldie, la mascotte de l'équipe, l'a aussi signé.

Diego Chinchilla Chaput a assisté à presque toutes les parties de la dernière saison des Goldeyes, mais pas pour regarder le match comme le font de nombreux garçons de son âge. Le jeune Franco-Manitobain de 13 ans explique qu'avec une poignée d'employés, il est responsable de « faire toutes les petites choses d'extra » pour les joueurs de l'équipe de balle.

Avant une partie des Goldeyes, Diego Chinchilla Chaput souligne qu'il s'occupe de tâches comme « remplir les cruches de *Gatorade* » dans l'abri de touche, pour assurer le déroulement fluide du jeu. Pendant le jeu, il veille à ce que les arbitres restent bien hydratés, et à ce qu'aucun bâton de baseball ne traîne sur le terrain.



photo : Katrine Deniset

Un amateur et joueur de balle, Diego Chinchilla Chaput a pu travailler pour les Goldeyes de Winnipeg cet été.

Diego Chinchilla Chaput, un arrêt-court et receveur pour l'équipe de balle des Whitesox de Bonivital, se rappelle de ses premières visites au Parc Shaw.

« J'ai vu beaucoup de parties quand j'étais petit, relate-t-il. Mais là, je ne vois plus les matchs parce que je suis en train de travailler! Des fois je regarde un peu, mais il faut toujours que je reste concentré sur mon travail. »

Diego Chinchilla Chaput, qui reçoit 10 $ pour chaque quart de travail, insiste que d'être rémunéré n'a pas le moindrement influencé sa décision de travailler au terrain de balle.

« C'est plus pour l'expérience, dit-il. Pas pour l'argent.

Depuis le début de son expérience de travail avec les Goldeyes, le jeune employé a eu l'opportunité de faire la connaissance des joueurs professionnels de l'équipe, qui lui ont déjà montré « comment tenir et lancer une balle ».

Aussi assez épatant est le rôle particulier qu'a joué l'espagnol dans l'évolution de ses amitiés avec les joueurs. Diego Chinchilla Chaput, qui parle couramment l'espagnol, a découvert très tôt qu'il n'était pas le seul à le parler au Parc Shaw. Il décrit une belle première rencontre avec le receveur des Goldeyes, Luis Alen.

« Je me rappelle de ma première journée, quand je suis rentré dans le vestiaire des Goldeyes et quelqu'un m'avait demandé si je parlais espagnol, raconte-t-il. Quand j'ai dit oui, la personne a crié "Luis!" pour appeler un des joueurs. Et Luis est venu me voir et a commencé à me parler en espagnol, et je suis bon ami avec lui maintenant! Il vient du Venezuela. »

Une autre chose, selon Diego Chinchilla Chaput, qui rend son emploi spécialement agréable : la provision plus ou moins illimitée de graines de tournesol dans l'abri de touche. La mère de Diego Chinchilla Chaput, Yvette Chaput Chinchilla, signale en rigolant que son fils « arrive toujours à la maison les poches pleines de graines, et elles aboutissent en général dans la laveuse! »

JEUX DU CANADA

Des francophones médaillées

Une francophone et une francophile ont brillé aux Jeux du Canada qui se sont déroulés du 2 au 17 août à Sherbrooke, au Québec.

« C'était une magnifique expérience! », lance Hannah Guttormson. La jeune athlète francophile de 17 ans a remporté une médaille d'or et deux d'argent en canoë/kayak. « Le but était de faire de mon mieux, mais je ne m'attendais pas aux médailles », poursuit-elle. La Winnipégoise a aussi eu la chance d'être porte-drapeau de la province lors de la cérémonie de clôture des jeux. « J'étais très heureuse et très fière de représenter le Manitoba », indique Hannah Guttormson.

Hagar Outbih, elle, a ramené une médaille de bronze au sabre. « Je me préparais depuis 2010 pour ces jeux, commence la francophone. Ça s'est bien mieux passé que ce que je pensais! » La Winnipégoise de 17 ans a eu « beaucoup d'émotions », en particulier parce que c'était la dernière fois que l'escrime était en compétition aux Jeux du Canada. « Cette médaille n'est pas que pour moi, elle est aussi pour mon entraîneur, ma province, mes parents. J'étais vraiment fière de représenter le Manitoba! », s'exclame-t-elle.

T.J.



Jacqueline BLAY

LA LIBERTÉ REVISITÉE

1913 - 1969



www.la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ ET L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS : UNE RELATION CENTENAIRE

Première partie : les années de Résistance

La presse francophone a toujours suivi de près le dossier de l'enseignement et de l'éducation et, depuis 1913, *La Liberté* est en première ligne, remplissant à fond son rôle d'outil de communication et, souvent, de propagande identitaire. Dans la première de cette série de trois parties sur les rapports de *La Liberté* au dossier scolaire, il faut tout d'abord se pencher sur les débuts de l'éducation en français.

Dès les premiers jours, le projet de société francophone et catholique dans la Prairie passe tout naturellement par l'éducation. En effet, en arrivant à la colonie de la Rivière-Rouge, le futur Mgr Joseph-Norbert Provencher doit, entre autres, ouvrir une école pour préparer une relève au clergé catholique. C'est donc, en 1818, dans une cabane en bois que naît – ainsi va la légende – le Collège de Saint-Boniface.

En 1870, lorsque la Rivière-Rouge fait place au Manitoba, le système scolaire est confessionnel et constitutionnellement protégé; cependant, en 1890, le libéral Thomas Greenway abolit ce système confessionnel, déclenchant ainsi la Question scolaire manitobaine, une lutte juridique de six ans sans issue pour les catholiques. En 1896, les politiciens choisissent une solution politique, c'est-à-dire le concept « là où le nombre le justifie », en mettant en place le Règlement Laurier-Greenway.

À cette époque, Mgr Adélard Langevin, l'archevêque de Saint-Boniface structure la communauté catholique en la dotant de communautés religieuses, ainsi que d'outils de communications. Il fonde plusieurs journaux, dont *Les Cloches de Saint-Boniface* et, en 1913, *La Liberté*, « journal catholique et français » et hebdomadaire qui ne s'abstiendra pas de « discuter de toute question où il entre de la politique ». Deux domaines seront des « enjeux nationaux », soit l'immigration et la question scolaire, car la « cause française » passe par là.

En 1915, le Parti libéral de Tobias C. Norris a bien l'intention de réformer de fond en comble le système scolaire du Manitoba, dont les profondes lacunes ont été exposées dans une série de 64 articles du *Winnipeg Free Press* : taux élevés d'absentéisme et d'analphabétisme, alors que dans les écoles « bilingues » issues de l'Accord Laurier-Greenway, les enfants ne semblent pas pouvoir parler, écrire ou lire en anglais.

Norris, porté par une forte vague de sentiment impérialiste, choisit alors d'uniformiser le système scolaire et impose une seule langue d'enseignement, l'anglais, et la scolarité obligatoire. La réforme heurte de plein fouet la communauté francophone sur le plan identitaire et des valeurs, car l'Église s'oppose à cette scolarité obligatoire : seuls les parents ont le droit de regard sur l'éducation de leurs enfants.

Début 1916, *La Liberté* remplit ses colonnes des débats à l'Assemblée législative. En vain. En juin 1916, le journal titre : LA RÉSISTANCE S'ORGANISE avec, pour véhicule, l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AECFM). De quelle résistance s'agit-il exactement? Si on lit avec attention le journal, on voit bien que la Résistance se passe en plein jour, mais sans vraiment donner les détails du travail de fond de l'AECFM. En fait, ce que l'Association met en place est tout simplement un ministère parallèle et clandestin de l'éducation en français.

Le journal devient alors le lien essentiel entre toutes les paroisses où les écoles devenues laïques vont continuer d'enseigner, illégalement et en français. Il aide les parents de diverses façons avec, par exemple, des conseils pour transmettre des valeurs chrétiennes aux enfants. Ou encore, les dates de réunion des différents cercles paroissiaux de l'Association sont publiées, de même que les discours de ses présidents.



1

NUMERO SPECIAL LE 3 JUILLET 1940

LA LIBERTÉ

Publié par Canadian Publishers Limited 619, avenue McDermot Winnipeg, Man.

L'enseignement Français au Manitoba

Le Còllege de Saint-Boniface

RR. PP. JESUITES

Regardez la vignette qui illustre la première page de ce numéro de "La Liberté". Un superbe monument d'architecture, à la façade imposante, en pierres de taille, surmonté d'un dôme élégant. Dominant l'édifice se dresse la majestueuse statue du Curé d'Ars, saint Jean-Marie Vianney. Gravissez le large escalier de pierre, franchissez le monumental perron. Entrez. Deux choses impressionnantes frapperont vos regards, je crois. A l'entrée, une admirable mosaïque couvrant tout le vestibule et centrée par cette belle devise tirée de la Sainte Ecriture: "Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me—Enseigne moi la perfection et la discipline et la science."

Puis, levez les yeux: en face, adossé à un vitrail qui l'éclaire, vous voyez un immense crucifix aux traits miséricordieux, qui ouvre ses bras et son coeur pour accueillir les enfants qui viennent chercher dans cette grande maison l'éducation chrétienne.

Le Collège de Saint-Boniface aujourd'hui . . .

. . . et il y a 122 ans

2

Résultat du Grand Concours Français

Donné dans nos écoles bilingues du Manitoba par l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Ce concours sera désormais annuel et est inauguré dans le but de stimuler l'amour et l'étude de notre langue

Nous commençons dans ce numéro la publication de la liste complète des résultats du Grand Concours français organisé dans la province par les soins de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Cette publication sera continuée dans nos

10—Germaine Durand, Couvent de Saint-Norbert 40

11—Laura Pelletier, Couvent de La Broquerie 39

12—Blanche McEachran, Académie Saint-Joseph 38

3

Le Bill relatif aux Grandes Unités Scolaires modifié

M. E. Préfontaine s'oppose au principe des Grandes Unités Scolaires pour les écoles élémentaires. Le gouvernement ne pourra organiser que deux grandes unités scolaires à titre d'essai. D'importants changements ont été apportés au Bill.

La question des Grandes Unités scolaires est à l'étude depuis plus de deux ans au Manitoba. Le problème s'est posé également en Saskatchewan, et l'on sait que la province voisine compte déjà plusieurs grandes unités. La législature manitobaine qui vient d'être prorogée a été saisie du problème une fois de plus. Pour des raisons que nos lecteurs soupçonneront facilement, "La Liberté et le Patriote" a gardé un silence prudent sur toute l'affaire.

Un comité d'enquête

On oublie les sacrifices faits par les Polonais

Plus de 100,000 naissances dans le Québec

M. Edmond Préfontaine, député libéral-progressiste, qui représente le comté de Carillon à la Législature manitobaine.

1 - Premier cahier spécial : L'enseignement français au Manitoba, *La Liberté*, Le 3 juillet 1940

2 - Résultat du Grand Concours Français *La Liberté*, 10 juillet 1923

3 - Le Bill relatif aux Grandes Unités Scolaires modifié, *La Liberté* et *Le Patriote*, 13 avril 1945

Cette Résistance débute en pleine Première Guerre mondiale. Une fois la guerre terminée, l'Association et *La Liberté* mettent constamment l'accent sur la nécessité d'agir en chrétien et de continuer le travail de résistance dans les écoles, « une œuvre nationale ».

1923 est une année charnière pour les deux organismes : l'AECFM embauche celui qui va donner la pleine dimension de cette Résistance et le visage qu'on lui connaît : Honorius Daignault y entame une carrière de 20 ans et, dès cette année-là, il met en place le « Grand Concours français ». *La Liberté*, elle, embauche Donatien Frémont qui, tout naturellement, ouvre ses colonnes à cet évènement annuel, dont certains se souviennent encore, car le concours a eu une longue vie. Les photos viendront avec la technologie, mais l'excitation d'avoir son nom publié dans *La Liberté* débute cette année-là. Les deux hommes gèreront, à leur façon, le dossier de la Résistance pendant presque deux décennies.

Cependant et inévitablement, la Dépression, la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement Bracken au pouvoir pendant 22 ans, puis plusieurs administrations avec d'autres préoccupations, sclérosent petit à petit le dossier scolaire. Du côté des francophones, l'enthousiasme et la passion des premières années font place à la dure réalité du travail quotidien dans les écoles et à l'Association. *La Liberté* continue de battre le tambour, les informations circulent plus ouvertement, mais la lassitude se pointe souvent à l'horizon. *La Liberté* fait état des problèmes des campagnes de souscription qui s'essoufflent et, pour inciter à « la cause », elle publie les noms des donateurs, ainsi que le montant de leurs dons. D'ailleurs, en juillet 1940, elle publie son premier cahier spécial qui porte tout naturellement sur « l'enseignement français ». Cet effort inusité pendant les années de guerre illustre à quel point le sujet est important pour la survie du Manitoba français.

Les progrès de l'après-guerre et l'urbanisation accrue imposent forcément au gouvernement des réformes et l'une d'entre elles, en particulier, paraît très menaçante : les grandes unités scolaires. *La Liberté*, devenue *La Liberté et Le Patriote* dédie des pages entières au sujet et avec l'Association s'y oppose fortement, parce que ces unités placeraient les petites communautés francophones dans un milieu qui accélèrerait l'assimilation. Les discours du député conservateur Edmond Préfontaine en rupture de pensée de son gouvernement seront intégralement rapportés dans le journal. Fort heureusement, seules deux divisions scolaires (Dauphin-Ochre) sautent le pas.

Cependant, l'efficacité devient le mot d'ordre et la devise qui prône que la langue est gardienne de la foi est à la veille de basculer, en raison de l'évolution de la société manitobaine et canadienne. Ce sera l'objet de la deuxième partie de cette chronique qui sera publiée la semaine prochaine, « La décennie de la colère ».



www.laliberte100ans.ca

EMPLOIS ET AVIS

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

172-

À LOUER

CONDO, 2 CHAMBRES, 385 ST. ANNE'S ROAD, WINNIPEG : Lave vaisselle, air conditionné, balcon, laveuse/sécheuse, parking, arrêt d'autobus, proximité des garderies, écoles, supermarchés, stations essence et dépanneurs. 1 200 $/mois tout compris. Disponible le 1er septembre 2013. Tél. : 204-255-9572 ou 204-995-0644.

201-

APPARTEMENT 2 CHAMBRES À COUCHER : Saint-Boniface, entrée privée, 5 minutes de l'USB et de l'Hôpital Saint-Boniface. Disponible immédiatement. 865 $/mois, chauffage, eau et stationnement inclus. Envoyez un texte au 204-770-4912.

202-

STATIONNEMENT EN FACE DE L'USB : 5 minutes de l'Hôpital Saint-Boniface. Disponible immédiatement. Envoyez un texte au 204-770-4912.

204-

MAISON À LOUER : vieux Saint-Boniface, 3 chambres à coucher, grande cours, garage avec porte automatique, sous-sol fini. Disponible immédiatement. Coût à être déterminé selon les candidatures. Envoyez un texte au 204-770-4912.

203-

RUE DESPINS : très joli appartement d'une chambre à coucher, 2e étage d'une maison. À la recherche d'une personne tranquille, non fumeur, pas d'animaux, 650 $/mois, services compris. Stationnement suppl. Dès le 1er septembre. Tél. : 204 772-3668.

205-

CONDO À SAINT-BONIFACE d'une chambre à coucher avec plancher de bois franc et appareil en acier inoxydable, près de l'autobus et du parc Happyland. Buanderie et stationnment compris. 800 $ par mois + électricité. Tél. : 1 204 754-2681 ou 204 795-9933.

206-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	12,35 $	13,40 $	14,45 $
Semaine 2	19,70 $	21,80 $	23,90 $
Semaine 3	22,85 $	26,00 $	29,15 $
Semaine 4	26,00 $	30,20 $	34,40 $
Semaine 5	29,14 $	34,40 $	39,65 $
Semaine 6	32,30 $	38,60 $	44,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 14,45 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).



Le Conseil communauté en santé du Manitoba (CCS) est à la recherche de candidats et candidates pour le poste suivant:

Coordonnateur ou coordonnatrice de la formation et des communications

Poste à temps plein

Responsabilités générales :

- coordonner le volet de formation linguistique et le volet d'évaluation des compétences linguistiques en travaillant avec différents partenaires, dont les Offices régionaux de la santé du Manitoba, les agences de services sociaux et les établissements désignés bilingues;
- coordonner des ateliers de formation et élaborer de nouvelles initiatives;
- mettre en œuvre le plan de communication du CCS dont la gestion de la publicité et la promotion, les relations avec les médias;
- coordonner divers projets ponctuels;
- préparer et gérer un budget;
- rechercher et analyser la documentation en lien avec les fonctions;
- fournir un appui à la direction générale sur différents dossiers et tâches administratives.

Compétences recherchées :

- minimum de cinq (5) ans d'expérience de travail en coordination et/ou relations publiques;
- capacité démarquée de planification et d'organisation;
- créativité et capacité de mettre en œuvre des stratégies;
- connaissance de la communauté francophone, du milieu de la santé et des services sociaux du Manitoba;
- excellentes relations interpersonnelles;
- capacité de communiquer en français et en anglais, tant oralement que par écrit;
- connaissance des logiciels Word, Excel, Power Point et Outlook;
- diplôme universitaire ou une expérience connexe équivalente;
- une expérience de travail dans le secteur de la santé ou des services sociaux est un atout.

Salaire compétitif et avantages sociaux.

Les personnes intéressées peuvent postuler par écrit en faisant parvenir leur curriculum vitæ détaillé accompagné d'une lettre de présentation **d'ici le 11 septembre 2013**, à l'attention de :

Mme Annie Bédard
Directrice générale
Conseil communauté en santé du Manitoba
400, avenue Taché, pièce 400
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3C3
direction@ccsmanitoba.ca

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates ou les candidats sélectionnés pour une entrevue.



DIVISION SCOLAIRE PRAIRIE ROSE
POSTE D'ENSEIGNANT(E)

La Division scolaire Prairie Rose offre d'excellents programmes en immersion française et en français de base. Nous sommes fiers des occasions de leadership et de perfectionnement professionnel que nous proposons à nos enseignants et enseignantes.

Contrat d'enseignement pour une période déterminée limitée
St. Paul's Collegiate

No 01-13-14 Un poste d'enseignant(e) à temps plein (1.0), niveaux intermédiaires, est offert du 3 septembre 2013 au 4 avril 2014 (ou jusqu'au retour hâtif de l'enseignant(e) en congé). Poste à **DURÉE DÉTERMINÉE (bilingue).**

Les personnes intéressées sont invitées à consulter le site **www.prsdmb.ca** pour voir une annonce de recrutement pour ce poste et à envoyer leur curriculum vitae à :

Ressources humaines, Division scolaire Prairie Rose
C.P. 1510, Carman (Manitoba) R0G 0J0
Téléphone : 204-745-2003 • Télécopieur : 204-745-3699

Veuillez noter qu'une vérification du casier judiciaire et du registre des cas d'enfants maltraités doit avoir été faite pour tous les employés de la Division.

CCFM



Offre d'emploi
Poste de secrétaire-réceptionniste

Le Centre culturel franco-manitobain met en place une programmation diversifiée qui s'étend des arts de la scène aux arts visuels, en passant par l'improvisation et le cinéma. Toute l'année, de nombreux groupes louent également ses espaces pour y tenir leurs activités.

Le ou la titulaire du poste accomplit des tâches reliées au secrétariat, y compris la réception des appels et du courrier, l'accueil du public, la préparation de documents. Il ou elle est en charge de la billetterie, de la préparation annuelle des documents pour leur archivage, de la tenue de l'inventaire, des commandes de fournitures et du suivi de certains contrats liés à l'utilisation des technologies (portables, etc.). Il ou elle est aussi amené(e) à appuyer les équipes du CCFM (service à la clientèle, gestion et programmation) dans l'organisation logistique des activités.

Pour plus de détails sur cette offre d'emploi et savoir comment poser sa candidature, veuillez consulter le site Web **ccfm.mb.ca** sous l'onglet offres d'emploi.

Date limite : le 30 août 2013.

ADJOINT ADMINISTRATIF OU ADJOINTE ADMINISTRATIVE BILINGUE
Services en langue française

Winnipeg Regional Health Authority
Office régional de la santé de Winnipeg

Fidèle à la Politique des services en langue française du gouvernement du Manitoba et à sa propre politique en matière de services en français, l'Office régional de la santé de Winnipeg s'est engagé à offrir ses services en français et en anglais dans des zones francophones désignées de programmes et de services. Le poste indiqué ci-haut a été désigné bilingue.

Poste à terme, 13 mois (1,0 ETP), Congé de maternité

Relevant de la directrice régionale des Services en langue française, la personne choisie offrira un soutien administratif à l'équipe régionale des services en langue française.

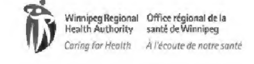
QUALITÉS REQUISES :

- Aptitude à s'exprimer, lire et écrire en français à un niveau linguistique prédéterminé.
- Diplôme d'études secondaires ou équivalent; exigence de formation structurée en vue d'acquérir des compétences pratiques en travail de bureau.
- Trois à cinq années d'expérience directement pertinente au poste.
- Excellente capacité de communication orale et écrite en anglais.
- Compétences en systèmes informatisés (Microsoft Word, Excel, PowerPoint et Access) sont essentielles.
- Vitesse de saisie au clavier de 65 mots/minute.

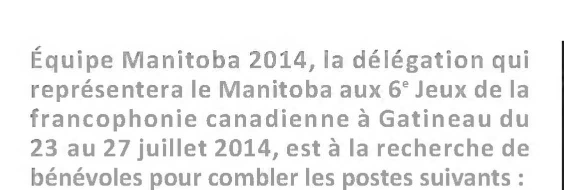
Salaire : 21,66 $ à 25,27 $ de l'heure

Travaillez avec une des équipes des services en langue française en situation minoritaire les plus dynamiques au pays!

Date limite des demandes : le 13 septembre 2013
Pour de plus amples renseignements, visitez notre site Web à l'adresse www.wrha.mb.ca/fr







Équipe Manitoba 2014, la délégation qui représentera le Manitoba aux 6e Jeux de la francophonie canadienne à Gatineau du 23 au 27 juillet 2014, est à la recherche de bénévoles pour combler les postes suivants :

Chef-adjoint(e) du volet sports
Chef-adjoint(e) du volet arts
Chef-adjoint(e) du volet leadership
Chef-adjoint(e) marketing et communications

Fonctions :

- aider à coordonner Équipe Manitoba 2014 au sein de l'équipe de mission;
- recruter et encadrer les entraîneur(e)s et les participants qui formeront le volet représenté;
- gérer les activités des participant(e)s du volet aux Jeux de la francophonie canadienne 2014;
- encadrer les participant(e)s afin de leur donner les outils nécessaires pour bien représenter le Manitoba aux prochains Jeux;
- être disponible pour des réunions périodiques en guise de préparation;
- réaliser toutes autres tâches confiées par la Chef de Mission.

Qualités et compétences requises :

- posséder de fortes qualités de leadership;
- sens de l'organisation et l'esprit d'équipe;
- être disponible pour remplir son mandat jusqu'à la fin des JFC, soit le 27 juillet 2014;
- avoir une bonne connaissance de l'importance de la tenue de tels Jeux;
- être un modèle positif pour les jeunes;
- communiquer clairement et efficacement;
- autonomie et initiative;
- avoir de l'expérience dans la coordination d'activités semblables serait un atout.

Toute personne intéressée à soumettre sa candidature est priée d'envoyer son curriculum vitae et une lettre de motivation d'ici **le 13 septembre 2013** à :

Roxane Dupuis – Chef de mission
Conseil jeunesse provincial
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

Téléphone : 204 237-8947 • Télécopieur : 204 237-5076 • Courriel : direction@conseil-jeunesse.mb.ca

NÉCROLOGIES

Adrienne Detillieux (née Croteau)



Paisiblement, le samedi 10 août 2013, Mme Adrienne Detillieux est décédée à l'Hôpital de Sainte-Anne à l'âge de 90 ans.

La défunte laisse dans le deuil ses enfants, Lucille (Victor) Granger, Hervé, Claude (Janet), Gérald, Gisèle (Marc) Maynard, Gilbert (Laura), Gilles (Karen), Fernand (Krista); 16 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants, ainsi que trois frères et trois soeurs. Elle fut précédée dans la mort par son époux depuis 57 ans, Jean-Baptiste, ses parents, Arthur et Délina (née Michaud) Croteau, un frère, Lionel, et par un fils en enfance, Jean-Paul.

Adrienne était une mère dévouée à sa famille et à sa foi chrétienne, une personne comblée d'amour qui savait trouver la joie dans les simples plaisirs de la vie - surtout le plaisir du temps passé avec ses enfants.

La messe des funérailles a été célébrée en l'église de Sainte-Anne à Sainte-Anne-des-Chênes, le mardi 20 août à 11 h. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial de Sainte-Anne.

Ceux qui le désirent sont priés de faire un don à la mémoire d'Adrienne Detillieux à la Villa Youville, 15, chemin Charrière, Sainte-Anne (Manitoba) R5H 1C9.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire LeClaire Brothers.



Fabiana Malvina Laurencelle Freynet Boily



Le 18 août 2013, Fabiana Boily de La Broquerie, Manitoba est décédée à la Villa Youville à Sainte-Anne-des-Chênes. Elle avait 87 ans. Elle était la fille de Rosa Laurencelle et d'Édouard Freynet. Prédécédée par son époux Arthur Boily, elle laisse dans le deuil neuf enfants : Raymond (Candace), Colette (Michael), Lise (feu Boyd), Roberte, Marc, Norbert, Pauline, Johanne (Walther) et Jani (Daniel) ainsi que 12 petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Prédécédée par son frère Gérald et sa sœur Denise (feu Alphonse), lui survivent ses chères sœurs Lucile, Liliane (feu Alphonse), Béatrice (Georges) et Yolande.

Fabiana, qu'on appelait affectueusement Nana, est née à Sandilands au Manitoba le 20 février 1926. À la suite d'une jeunesse heureuse, elle se dévoua brièvement à l'enseignement pour ensuite épouser, en 1944, Arthur Boily de La Broquerie. C'est dans ce petit village francophone qu'ils choisirent de fonder leur famille. Tout en élevant neuf enfants, Fabiana et Arthur furent propriétaires d'une épicerie et d'une agence d'assurances pendant de nombreuses années. Leur alliance dura 57 années, et le dévouement de Fabiana envers son conjoint permit à Arthur de finir ses jours à la maison au 10, rue St-Charles. Son plus grand amour était incontestablement sa famille. Le temps n'a jamais pu altérer son amour profond pour ses sœurs. Rien ne la rendait plus heureuse que d'accueillir de nombreux convives et d'assouvir leur appétit aiguisé. Ce n'est pas le fruit du hasard qu'elle a élevé neuf gourmands et gourmandes, compte tenu de son talent culinaire légendaire. Parmi ses intérêts, il nous faut compter le jardinage, le goût du voyage, la couture, l'actualité et la musique classique, sans oublier ses marches de santé quotidiennes avec sa sœur Liliane. Jusqu'à ses derniers jours, elle vouait un amour très spécial à la nature, surtout à l'égard des oiseaux et des plantes. Son pouce vert lui permettait de cultiver des jardins magnifiques et de faire fleurir les violettes africaines les plus récalcitrantes. Ses enfants conservent précieusement ses cartes de souhaits confectionnées à la main, reflétant sa créativité et son âme de poète. Fabiana possédait un talent épistolaire impressionnant et ses poèmes si bien tournés étaient un cadeau qu'elle déposait sur papier. Langue, culture et religion constituaient l'ensemble de ses valeurs. Femme de grande foi, elle se retrouve assurément aujourd'hui auprès de son Créateur. Elle sera regrettée par tous ceux et toutes celles qui l'ont connue et aimée. La famille tient à exprimer sa reconnaissance envers le docteur Richard Duval, sa fidèle amie sœur Irène Rioux et le personnel de l'Hôpital Sainte-Anne et de la Villa Youville. Que vos témoignages de condoléances se traduisent en dons à la charité de votre choix. La direction des funérailles a été confiée a Birchwood Funeral Chapel à Steinbach, Manitoba.

Arrangements par
BIRCHWOOD FUNERAL CHAPEL
1-204-346-1030
ou 1-888-454-1030



CHRONIQUE RELIGIEUSE

RACHELLE CHÈVREFILS

Être mère… est-ce suffisant?

« Es-tu en congé de maternité? » On me pose souvent cette question… Eh bien, la maternité, je connais ça, mais ce mot « congé » me laisse quelque peu confuse. Un congé de quoi, au juste? Suis-je obligée de faire autre chose dans ma vie? Pourtant, je me sens si comblée dans cette vocation d'épouse et de mère. Serait-ce possible d'accomplir la mission que Dieu me confie chez moi, parmi les tâches et les responsabilités quotidiennes qu'engendre la vie familiale?

Mon époux Adam et moi sommes les heureux parents de Xavier (4 ans), Coralie (3 ans) et de Matéo (1 an). Nous attendons aussi avec hâte un bébé qui naîtra au mois d'octobre que nous surnommons affectueusement « Sardine ». Depuis la naissance de notre fils aîné, j'ai choisi de me défaire, petit à petit, de la majorité des engagements « missionnaires » que j'avais hors du foyer afin de mieux servir d'appui pour mon époux et d'être davantage présente auprès de mes enfants. En faisant ceci, aurais-je abandonné ma « vraie » mission de Chrétienne? Pourtant, au fil des années, Dieu me révèle le fait que je suis constamment entourée de « ces plus petits de mes frères » (Matthieu 25 :40) et qu'Il m'incite sans cesse à grandir en sainteté auprès de ces derniers.

Si tu lis ceci, chère jeune maman, bravo! C'est que tu as réussi à t'échapper pendant une petite minute pour un moment de répit, peut-être cachée dans le garde-manger entre deux gorgées de café froid… Si tu veux bien, j'aimerais te partager un peu de mon vécu à la lumière de ce passage de l'Évangile selon Saint Matthieu:

35 Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; **36** J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus me voir… **40** Et le Roi, répondant, leur dira : Je vous le dis en vérité, en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites à moi-même. (Matthieu 25 : 35-36, 40)

Je suis la maman qui prend plaisir à préparer des repas nutritifs et à faire un jardin pour sa famille. Je suis aussi celle dont le bébé mange parfois de la boue et qui a servi du maïs soufflé et des tranches de pommes l'autre soir en appelant ça un « souper ».

Je suis la maman qui allaite ses bébés et qui donne amplement de breuvages à ses enfants. Je suis aussi celle qui se frustre à cause des dégâts qui s'ensuivent parfois immédiatement, lorsque l'eau est renversée par terre.

Je suis la maman qui a été comblée de joie chaque fois qu'elle a accueilli un de ses nouveaux-nés, jusqu'alors « étranger », dans ses bras pour la première fois. Je suis aussi celle qui a honte de l'état désastreux de sa maison lorsque quelqu'un frappe à la porte.

Je suis la maman qui fais le lavage et qui change les couches. Je suis aussi celle qui a sorti son fils en pyjama l'autre jour pour aller à un rendez-vous et qui se plaint quand la saison des bas recommence…

Je suis la maman qui cajole et soigne ses enfants quand ils sont malades. Je suis aussi celle qui, dans ces cas-là, les laisse regarder bien trop d'émissions.

Je suis la maman qui recueille ses enfants quand ils font un mauvais choix pour leur montrer son amour et leur enseigner la bonne façon d'agir. Je suis aussi celle qui « pète une fuse » de temps en temps à cause de toute la chicane dans la cabane!

Jour et nuit, j'ai d'innombrables occasions de mettre de côté mon égoïsme et de servir Dieu et autrui. Comme on peut le constater, mes faiblesses humaines m'empêchent de toujours les saisir comme il le faut. Toutefois, je sais que Dieu m'appelle à cette mission quotidienne, qu'Il me prend telle que je suis et qu'Il me forme afin que je puisse lui ressembler davantage. Pour quelque raison que j'ignore, Dieu me fait énormément confiance en mettant ces merveilleux enfants à ma charge et c'est en les élevant qu'Il veut que je vive ma mission. Peut-être bien qu'Il me révèlera d'autres choses dans l'avenir. Pour le moment, je vis ma vocation avec paix et je jouis de témoigner de l'épanouissement de mes enfants, de leur joie de vivre et du véritable cadeau qu'ils sont pour notre famille et pour le monde entier. Merci Seigneur pour ce long « congé » de maternité!

COMMUNAUTAIRE

PORTRAIT

Seule dans sa chapelle

À Cardinal, une jeune fille de 16 ans prend soin de la chapelle et accueille les visiteurs pendant l'été.


Thibault JOURDAN
presse1@la-liberte.mb.ca

Sur la route 244, lorsqu'on roule en direction du sud, le haut de ce qui semble être un édifice religieux surgit soudain au détour d'une colline, au milieu d'un bosquet d'arbre, peu après avoir dépassé Notre-Dame de Lourdes. Quelques mètres plus loin, un chemin de terre se détache sur la droite. Il est l'un des rares accès au village de Cardinal.

La petite communauté, qui ne compte qu'une vingtaine de résidents, n'a ni commerce ni école. Seule la chapelle Sainte-Thérèse se dresse fièrement au milieu des maisons, rappelant que Cardinal a été un village bien plus vivant autrefois.

C'est pourtant ici qu'une jeune fille a décidé de passer son été. Lorsque les visiteurs poussent la porte de la chapelle, le visage rayonnant d'une adolescente brune aux cheveux longs les accueille. Sara Dupuis travaille dans la chapelle depuis juin et jusqu'à fin août, « du mercredi au dimanche, de 11 h à 19 h », détaille-t-elle. Âgée de 16 ans, la francophone prend soin de la vieille bâtisse religieuse construite il y a plus de 80 ans.

« Je nettoie le sol, lave les bancs et les murs, accueille les visiteurs et leur offre une visite guidée s'ils le souhaitent », explique la jeune fille originaire de Notre-Dame de Lourdes. Environ 500 touristes visitent l'édifice chaque année. « J'ai vu des Québécois, des Manitobains, des Français, des Hollandais, des Américains, énumère-t-elle. Je peux aussi offrir une tournée en anglais. »



photo : Thibault Jourdan

Sara Dupuis est chargée d'entretenir la chapelle Sainte-Thérèse de Cardinal et d'accueillir les visiteurs.

Passionnée d'histoire

En l'espace de seulement quelques semaines, Sara Dupuis est devenue une experte du passé de Cardinal et de sa chapelle. L'adolescente, qui va à la messe tous les dimanches, avait déjà une certaine culture religieuse. « Je ne connaissais pourtant rien de Cardinal, avoue-t-elle avec un sourire un peu gêné. Mais j'ai toujours été intéressée par l'histoire et je voulais apprendre celle-ci. »

Entre deux coups de balais, elle raconte aux touristes l'origine particulière de l'édifice religieux. « En 1927, les gens ont voulu avoir leur propre église, ils ont donc construit la chapelle Sainte-Thérèse, commence-t-elle. Le clergé de Notre-Dame de Lourdes, village où les gens de Cardinal allaient à la messe, n'était pas d'accord. »

À partir de là, une lutte s'est engagée entre les villageois de la petite communauté et les religieux. Ces derniers se sont opposés au projet et ont surnommé la chapelle de Cardinal la chapelle du Diable. « Ils ont même écrit des lettres au pape pour bloquer l'initiative! », souligne Sara Dupuis. Au final, il faudra attendre 1935 pour que la première messe puisse être célébrée dans la chapelle Sainte-Thérèse. « Plus de 250 personnes y ont assisté », affirme l'adolescente.

Sonner la cloche

Il est midi, le soleil est haut. À l'intérieur du petit édifice religieux, l'air est frais et humide. C'est l'heure pour la jeune adolescente d'aller sonner la cloche et de briser le silence dans lequel Cardinal semble endormi. Elle s'empare de la corde qui pend du clocher avec ses petites mains frêles et tire énergiquement dessus. « Je sonne midi et six heures, mais je dois faire attention à ne pas tirer trop fort pour ne pas que la cloche se retourne », sourit-elle.

Le reste du temps s'écoule paisiblement dans la chapelle Sainte-Thérèse. Quand elle ne fait ni le ménage ni l'accueil des touristes, l'écolière inscrite en 12e année à Notre-Dame de Lourdes déambule entre les costumes religieux et les vieilles photographies. La chapelle, abandonnée en 1960, a été restaurée et transformée en musée en 1991.

Elle dispose aussi d'un bureau, dans un coin pas très loin de l'entrée, auquel elle s'assoit parfois. Elle se plonge alors dans les archives et passe du temps à faire des recherches. « Je n'ai pas encore tout retenu de l'histoire du lieu et je veux en savoir toujours plus », lance-t-elle.

Rester seule pendant de longues heures dans une chapelle n'est-il pas un peu monotone pour une adolescente? Sara Dupuis affirme qu'elle ne « s'ennuie pas facilement ». Elle emporte toujours avec elle un livre pour les périodes un peu trop calmes. « Je lis beaucoup de romans d'aventure ainsi que des ouvrages documentaires. » Et, même si les jours de pluie l'ambiance à l'intérieur de la chapelle est « sombre et un peu étrange », elle ne changerait pas pour autant d'emploi. « J'aime ce que je fais. Je considère ce travail comme important. Ceux qui ont construit la chapelle ont fait un beau travail », conclut-elle.

ANNIVERSAIRE peu fréquent chez les Sœurs du Sauveur



Dimanche dernier, sœur Cécile Durand entourée de quelques consœurs, célébrait avec bonheur et gratitude le 80e anniversaire de sa profession religieuse.

En effet, c'était le 27 août 1933, que Cécile Durand, encore toute jeune de ses 21 ans, prononçait ses vœux de religion chez les Chanoinesses des Cinq-Plaies, à Notre-Dame-de-Lourdes, MB. Elle reçut alors le nom de sœur Marie du Précieux-Sang.

Infatigable et favorisée d'une bonne santé, Cécile passa la majeure partie de sa vie à l'enseignement aux « petits ».

Aujourd'hui, retraitée au Foyer Notre-Dame, l'occasion lui est donnée chaque jour de vivre en profonde action de grâces, et de remercier le Seigneur pour les nombreux bienfaits qu'Il continue de lui accorder.

À VOTRE SERVICE

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN**
Rédactrice adjointe et projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN**
Journalistes : **Daniel BAHUAUD, Katrine DENISET, Camille HARPER-SÉGUY** (congé de maternité) et **Thibault JOURDAN**
Journaliste et reporter de projets spéciaux : **Wilgis AGOSSA**
Journalistes stagiaires : **Chloé LE MAO** et **Manon BACHELOT**
Chef de la production : **Véronique TOGNERI**
Webmestre et infographiste : **Françoise GÉNUIT**
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD**
Réceptionniste : **Sophie WILD**
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

Les bureaux sont situés au 420, rue Des Meurons, unité 105 et sont ouverts de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

Toute correspondance doit être adressée à *La Liberté*, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal



Téléphone : (204) 237-4823
Sans frais : 1 800 523-3355
Télécopieur : (204) 231-1998
Web : la-liberte.mb.ca

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : www.la-liberte.mb.ca

Courrier électronique :
Direction et lettres à la rédaction :
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Communiqués de presse :
redaction@la-liberte.mb.ca
Abonnements :
administration@la-liberte.mb.ca
Département graphique :
production@la-liberte.mb.ca

L'abonnement annuel :
Manitoba : 33,90 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 36,75 $ (TPS incluse)
États-Unis : 95 $ • **Outre-mer :** 130 $

Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA à : C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455









« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

Hommage à mon frère

Madame la rédactrice,

Chez nous, les photos et paperasses importantes sont organisées dans des boîtes de souliers.

Ma mère n'a jamais été forte sur le montage d'album souvenir. Femme professionnelle et mère de famille, je l'ai toujours vu comme une « super maman » et aujourd'hui, je suis mère moi-même et je comprends encore plus l'absence du temps pour voir à l'organisation des moments marquant dans le cadre de notre jour à jour.

En 1970, mes parents ont eu leur premier-né, Michel Dupuis. Mon frère aîné n'as que vécu 364 jours de sa belle vie.

Ce 7 août 2013, marquait l'anniversaire de sa mort. Puisque PEEL est devenu mon nouveau « Google » je suis allée en ligne pour voir s'il y avait quelque chose de documenté à son sujet.

À ma grande satisfaction, j'ai trouvé ce que je croyais être une nécrologie publiée le 18 août 1971. En parlant avec ma mère, je lui partage le succès de ma recherche sur PEEL. Surprise, elle ne savait pas du tout de quoi je parlais. Cette publication ne faisait pas partie de la boîte de souliers pour mon frère. La fin de semaine suivante, je partage le texte qui était apparu dans *La Liberté et le patriote* en présence de mes parents. Les larmes aux yeux je commence, « Laissez venir à moi, les petits enfants »....

Ayant plusieurs oncles et tantes défunts, il est impossible pour nous de savoir aujourd'hui qui a eu la bonté d'écrire ce texte qui plus de 40 ans plus tard sert d'un moment de partage et de rapprochement pour ma famille.

J'aimerais vous remercier de nous fournir un outil qui a permis ce moment de partage et pour tous ceux qui sont à venir.

Roxane Dupuis
Le 19 août 2013



ACTUALITÉS

HOMMAGE

Un ami de la francophonie est parti

« Il a fait sa part; on ne peut qu'être reconnaissant et dire un gros merci. » Roger Bilodeau, ami de l'avocat Vaughan Baird, rend hommage à celui qui a tant lutté pour la cause de la francophonie au Manitoba.



Jacqueline BLAY

Collaboration spéciale

« Intéressant, convaincu, engagé, intègre, flamboyant, quelqu'un qui avait de la classe et des principes, une forte personnalité, un allié important des Franco-Manitobains », voilà les commentaires de ceux qui ont connu Vaughan Baird, décédé le 17 août dernier. Ce départ est passé presqu'inaperçu, alors que dans les années 1980, son nom était régulièrement prononcé avec celui de Roger Bilodeau, la Société franco-manitobaine (SFM) et d'autres, qui formaient le contexte de la Crise linguistique.

En 1980, lorsque le résidant de Sainte-Agathe, Roger Bilodeau, reçoit une contravention unilingue pour excès de vitesse, il consulte Vaughan Baird qu'il connaît depuis son adolescence. Vaughan Baird est avocat, très au fait des questions constitutionnelles et, notamment, des obligations législatives que la victoire de Georges Forest dans le rétablissement de l'article 23 de la *Loi du Manitoba (1870)* impose au gouvernement provincial. Ainsi débute une collaboration sans faille, en dépit d'un parcours cahoteux, qui verra le gouvernement provincial négocier avec la SFM un enchâssement constitutionnel et des plans de services bilingues. Ultimement, l'échec des démarches politiques sera retentissant.

Durant cette crise, les croyances politiques conservatrices de Vaughan Baird ne l'empêchent pas de se heurter de plein fouet à Sterling Lyon et de ne pas démordre de ses convictions : le Manitoba est bilingue dans toutes ses dimensions législatives. Selon Roger Bilodeau, Vaughan Baird voyait le dossier se rendre jusqu'à la Cour suprême et les évènements ont prouvé qu'il avait raison. En 1985, la cour indiquera, sans ambages, que la province du Manitoba devait, obligatoirement, imprimer et publier toutes ses lois en français. Dans ce dossier, la plus grande fierté de Vaughan Baird aura été d'obtenir le respect et l'application des droits constitutionnels des Franco-Manitobains et, partant, de tous les Manitobains. En 1989, il se heurtera à un autre conservateur important, Brian Mulroney, et Vaughan Baird refusera le projet fédéral de réforme constitutionnelle, l'*Accord du Lac Meech*.



photo : Jacqueline Blay

Roger Bilodeau et Vaughan Baird en août 2010.

Sportif, il a beaucoup contribué à l'avancement de la discipline du plongeon, comme athlète et comme juge dans des compétitions sportives internationales. Bilingue et francophile, fier de ses origines écossaises, il reçoit en 2008 de la St. Andrews Society of Winnipeg le titre de citoyen de l'année. Récipiendaire de l'Ordre du Canada en 1992, membre du Cercle Molière, esthète, il était aussi un grand collectionneur d'art.

Cet « homme du monde », au parcours multiforme, originaire de Saint-Norbert et résidant bien connu de Sainte-Agathe, est salué par ceux qui l'ont côtoyé. Daniel Boucher, ancien adjoint politique du ministre Gérard Lécuyer, se souvient d'un homme engagé et convaincu de la qualité de son dossier : « Avocat bien préparé et respectueux de la démarche du gouvernement provincial », Vaughan Baird voulait éviter ce que l'opposition appelait le chaos; il croyait à la cause ».

Pour sa part, Léo Robert, à l'époque président de la SFM, partenaire de négociations constitutionnelles avec le gouvernement de Howard Pawley, se souvient d'un homme qui ne cherchait pas à placer des obstacles dans le cadre de négociations délicates : « Il estimait que les francophones du Manitoba possédaient des droits acquis sans le savoir ». Vaughan Baird était « un allié important et intègre ».

Dans les années 2000, Jacques Saquet de Sainte-Rose a rencontré Vaughan Baird lors de la très longue impasse entre les parents francophones et la Commission scolaire de Turtle River : « Il était une bouée de sauvetage, à l'écoute de nos besoins qu'il comprenait ». Grâce au travail de Vaughan Baird, les parents et la Division scolaire franco-manitobaine obtiennent plus que des classes portatives, ils reçoivent une école flambant neuve, l'École Jours de Plaine.

Le dernier mot appartient à son ami de plusieurs décennies, Roger Bilodeau, qui mesure sa perte personnelle, mais aussi celle de la communauté de choix et de cœur de Vaughan Baird : « Ça serait bien que l'Histoire puisse se rappeler que dans l'évolution d'une communauté francophone, on peut souvent compter sur des alliés, des amis, qui ne sont pas nécessairement de la communauté, mais qui partagent ses objectifs, sa vision. Selon moi, Vaughan Baird est quelqu'un qui avait vu depuis fort longtemps la place du français, la place du bilinguisme au Canada et au Manitoba, en particulier. Parmi bien d'autres dossiers, bien d'autres causes qu'il a épousées dans sa vie, il a su mettre énergie, temps, effort et soulignons aussi qu'il a même fait des sacrifices [avec cette cause Bilodeau et la crise linguistique], qu'il a subi certains reproches de la part de certaines personnes dans la province. J'oserais même dire que ça a eu un effet sur sa pratique pendant un certain temps. Il a fait sa part et on ne peut qu'être reconnaissant et dire un gros merci. »

PARLEMENT

La rentrée repoussée

Pascale CASTONGUAY

APF

Alors que les partis de l'opposition se préparaient à une rentrée parlementaire dans quatre semaines, voilà que, pendant son séjour dans le Nord du pays, le Premier ministre Stephen Harper annonce son intention de proroger le Parlement afin que la rentrée n'ait lieu qu'en octobre. C'est donc avec un discours du Trône que le Premier ministre entend lancer la deuxième partie de son mandat.

L'opposition a fait savoir son mécontentement mais elle est sans défense devant cette décision. Les différents chefs soutiennent que le Premier ministre se défile devant les questions qui l'attendent, notamment au sujet du scandale du Sénat qui ne cesse de prendre de l'ampleur.

Si, à certains moments, une prorogation peut être à l'avantage des partis de l'opposition, cette fois, ce ne serait pas le cas. « Comme ce sont de nouveaux chefs, ils ont intérêt à se faire connaître. Avec ce qui se passe au Sénat, ils ont un os à gruger. Ils ont besoin de la caisse de résonnance que leur offre la Chambre des communes », évalue le politologue et directeur de la recherche du Collège Glendon à Toronto, Alexandre Brassard Desjardins.

Si ce dernier estime qu'il est « normal de suspendre [la session parlementaire] pendant l'été », il est tout aussi « clair que le motif [de la prorogation] est partisan ». « C'est un mécanisme qui bâillonne l'opposition. Ce n'est pas sain pour la démocratie », ajoute-t-il.

Pour Alexandre Brassard Desjardins, la fréquence à laquelle on se sert de la prorogation soulève des questions. « C'est dommage, la prorogation est devenue un mécanisme routinier, déplore-t-il. Il faudrait développer une convention qui limiterait son utilisation. »

Il cite en exemple la prorogation de l'Assemblée législative de l'Ontario, annoncée par Dalton McGuinty le temps de céder sa place à la tête du Parti libéral de l'Ontario à Kathleen Wynne, ou encore la prorogation qui a duré presque six mois en Colombie-Britannique.

Élections 2015

Du même souffle, Stephen Harper a fait connaître ses intentions de mener les troupes conservatrices lors des prochaines élections. Alexandre Brassard Desjardins n'a pas été vraiment surpris par cette décision et estime que si le Premier ministre avait voulu « tirer sa révérence, c'était le moment de le faire ». Selon le politologue, un nouveau venu à la tête du parti aurait eu suffisamment de temps pour prendre ses marques avant le retour des Canadiens aux urnes.

Les conditions favorables à un changement à la direction du Parti conservateur ne seraient pas réunies en ce moment. L'absence de point de ralliement ou de candidat naturel à la succession consolide l'image d'un Stephen Harper en contrôle de son caucus. « Il n'y a pas de compétition féroce pour sa succession. C'est différent de ce qu'on a vu avec Jean Chrétien et Paul Martin », relève Alexandre Brassard Desjardins. À l'exception des quelques tentatives au sujet du vote sur l'avortement ou sur le Sénat, les députés conservateurs sont restés fidèles à la ligne de parti.

Les deux années qui restent avant les élections de 2015 seraient suffisantes pour permettre au clan conservateur de faire des remontées. Pour l'analyste Torontois, il n'est pas impossible de les voir garder le pouvoir en 2015. « Stephen Harper a confiance, sinon il ne se relancerait pas. »

Reste que cette prorogation pourrait permettre aux membres du parti du Premier ministre de faire le point avant de reprendre leurs sièges à la Chambre des communes puisqu'ils se donneront rendez-vous au congrès du Parti conservateur du Canada qui aura lieu à Calgary le 31 octobre prochain.




Éditorial

par Jean-Pierre Dubé
jpdube@la-liberte.mb.ca @jeanpierre_dube

Le grand déraillement

Il y avait une touche de surréalisme dans les reportages du 23 août sur la publication d'un rapport sénatorial concernant la sécurité du transport d'hydrocarbures au Canada. « Le Sénat veut serrer la vis aux transporteurs » titrait un quotidien. En conférence de presse, des sénateurs blafards du Comité de l'énergie semblaient porter l'auréole des irréprochables. Ils ont généré autant d'étonnement que de questions.

Pourquoi la Chambre haute est-elle ouverte alors que la basse est fermée? Les 105 sénateurs ne sont-ils pas sous audit? Qui a demandé leur avis? Pourquoi leur accorde-t-on encore une tribune? Comment ont-ils pu produire si rapidement un rapport incluant la tragédie à Lac-Mégantic?

Et des recommandations aussi géniales que radicales : réviser les normes et pratiques sur le transport de produits dangereux; imposer des seuils minimum pour la couverture d'assurance responsabilité des transporteurs; et retirer les wagons-citernes utilisés pour le pétrole brut qui risquent de s'éventrer en transit.

N'est-il pas tout aussi dangereux qu'un sénateur s'éventre en transit entre la capitale et sa résidence? Mais la plupart ne prennent pas le train : Mike Duffy se déplace peu, Raymond Lavigne demeure derrière les barreaux, Patrick Brazeau attend chez lui son procès pour agression, Pierre-Hugues Boisvenu couche dans une alcôve au Parlement et Marjory LeBreton contemple sa retraite après avoir été écartée de son poste de Leader du gouvernement au Sénat.

De plus, cinq sièges sont vacants, trois seront libérés prochainement pour la retraite et plein d'autres sont bien réchauffés. Le pire qui peut arriver, c'est d'être coincé dans le ciel des Plaines en classe économique entre Pamela Wallin et Mac Harb cherchant malgré l'omniprésence policière à emprunter de l'argent pour payer leurs dettes.

Le Sénat est sur la voie rapide de l'autodestruction. Est-ce un avantage ou un obstacle à sa réforme? Stephen Harper en parle beaucoup mais il n'a pas encore agi sur cette promesse électorale remontant aux origines du Parti conservateur : une Chambre haute avec des membres élus aux mandats limités. Quel est le plan du grand aiguilleur?

Le premier ministre se lave les mains dès que ça se met à chauffer. Il n'a pas défendu son chef de cabinet Nigel Wright pour sa générosité envers Mike Duffy. Il n'est pas pressé de remplacer Marjory LeBreton au Conseil des ministres. Ni d'enclencher la procédure pour combler les sièges vacants au Sénat. Il n'avancera pas sans l'avis demandé à la Cour suprême sur l'autonomie du Parlement en matière de réforme sénatoriale.

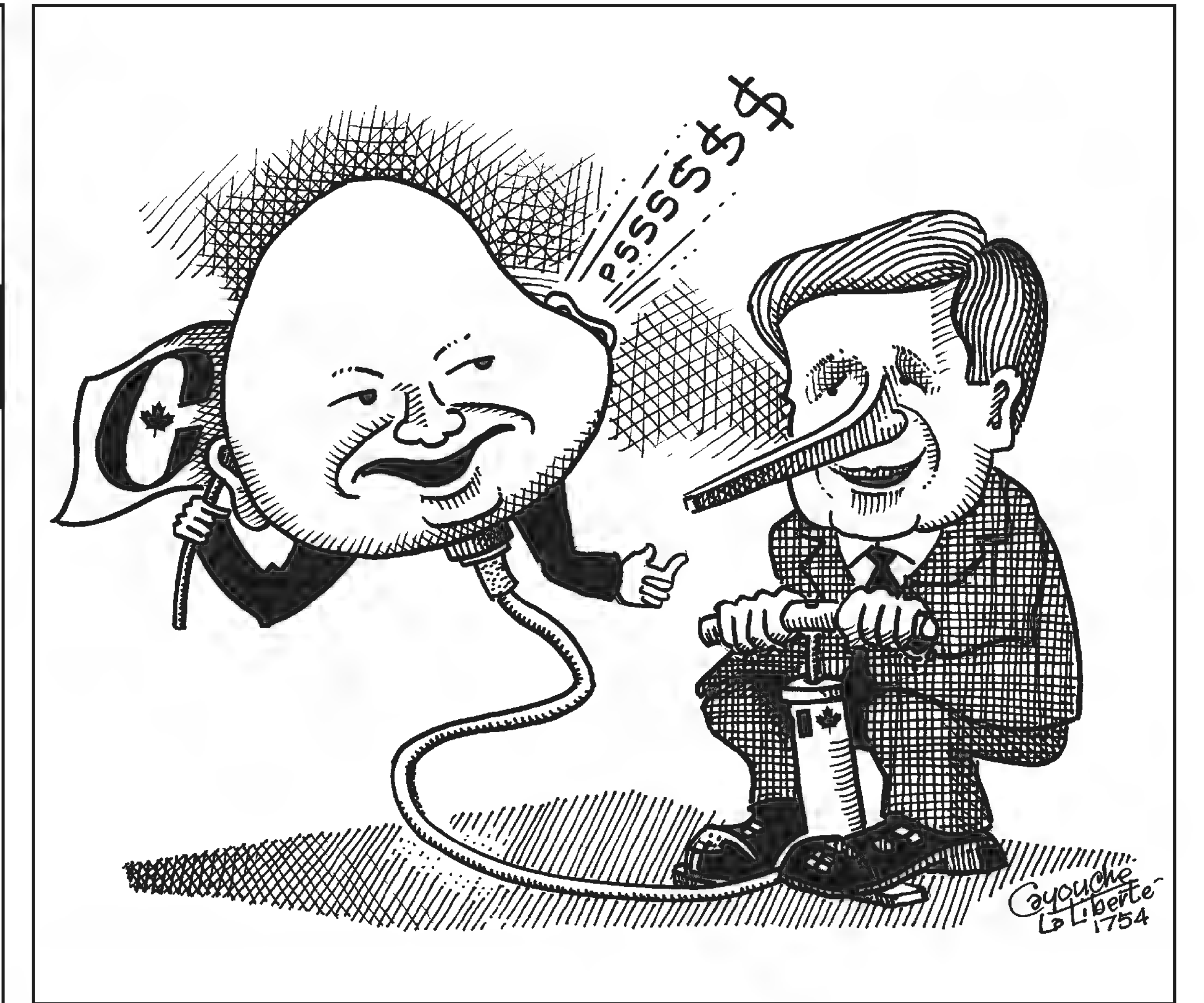
Le Sénat déraille? Laissons-le rouler en neutre et sans freins sur la bretelle jusqu'au gouffre.

En juillet, Stephen Harper a nommé Pierre Poilievre comme ministre d'État à la Réforme démocratique. Ce député ontarien n'est pas reconnu pour ses idées mais pour le froufrou entre les oreilles. Ses interventions reptiliennes en Chambre contrastent avec la suavité du grand ventriloque. Est-ce vraiment avec lui que le chef conservateur entend renouveler les institutions? Ce sera plutôt une continuité de l'agression des uns et de la négligence des autres.

Depuis le printemps, le chef du gouvernement s'absente autant que possible du Parlement. Il ne répond aux questions des journalistes qu'après en avoir sélectionnées quelques-unes d'avance, et surtout pas sur le scandale du Sénat. En campagne promo dans le Nord, le photogénique homme d'État annonce une 3e prorogation des Communes jusqu'en octobre. Les députés congédiés, les sénateurs discrédités, les officiers du Parlement sans cesse bâillonnés, la fonction législative est gravement hypothéquée.

Il reste l'exécutif, mais le cabinet est une troupe de marionnettes, reproduisant chaque jour le scénario élaboré par le Bureau du premier ministre. Qui va lui serrer la vis pendant que les chefs de l'Opposition discutent de marijuana?

Il n'y a pas de réforme démocratique mais usurpation. Tandis que le Parlement est marginalisé, le premier ministre prend du galon.



COMMUNICATION

Un réseau social et plus…

Permettre à tous d'avoir accès en un clic aux évènements qui se déroulent dans leur communauté, c'est l'utilité du site Internet Community-info.



Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Enregistrés sous le nom Bold Innovation Group, Eric Boisjoli, Yvan Boisjoli, Stefan Maynard et Jason Myers ont un objectif en commun : celui d'aider chaque communauté à retrouver le plus facilement possible toutes les annonces des évènements qui se déroulent dans leur milieu. Une idée née, « suite à des difficultés que j'ai rencontrées quand je voulais savoir ce qui se passait dans ma communauté, se rappelle Eric Boisjoli.

« Quand j'ai déménagé à Île-des-Chênes en 2010 il fallait que je visite plusieurs sites Internet et pages de réseaux sociaux avant de savoir ce qui se passait ici, raconte-t-il. C'était vraiment difficile. » En tant que jeune développeur, ce Franco-Manitobain savait que c'était possible d'avoir une plateforme pouvant permettre de regrouper toutes les informations.

« Ce que j'ai vécu m'a amené à réfléchir à quoi faire pour faciliter la tâche à des gens comme moi qui se trouvent dans ce besoin. C'est comme ça que j'ai pensé au projet de créer le site Community-info », souligne-t-il.

D'abord tout seul à l'œuvre, ce développeur web a réalisé la première ébauche du site il y a quelques années. Mais pour parfaire le travail, il a dû s'associer à ses amis qui ont pu apporter leur touche. « C'est ensemble qu'on a pu réaliser ce rêve », affirme-t-il.

Petit à petit, l'entreprise s'est agrandie. Depuis le mois d'avril, elle est sortie des caves pour s'installer dans des bureaux plus appropriés. Le nombre d'employés a aussi augmenté. « Actuellement, il y a douze employés », compte Eric Boisjoli.

Et pourtant la Community-info est une plateforme gratuite pour les particuliers. « Seule les entreprises qui veulent faire de la publicité doivent payer, précise Eric Boisjoli. Autrement, il suffit de s'inscrire comme communauté, précise Eric Boisjoli. Ensuite, tous les membres peuvent voir les évènements postés selon la communauté dans laquelle ils se trouvent.

« Notre but est de servir la communauté », rappelle-t-il. C'est justement pour cela que leur service va plus loin. « On crée aussi gratuitement aux organismes sans but lucratif qui le désirent des sites Internet », ajoute Eric Boisjoli.

Même si Community-info fonctionne comme un réseau social, les propriétaires de Bold Innovation Group y trouvent une particularité. « Sur Facebook par exemple, les gens mettront des informations personnelles. Sur notre site, on veut ce qui peut intéresser toute la communauté », explique Eric Boisjoli.

Après seulement quelques mois depuis leur installation officielle, Community-info connaît de nombreux succès. L'équipe de Community-info est de plus en plus fière de son produit. « Dernièrement il y a eu un boom! se réjouit Eric Boisjoli. Plusieurs communautés se sont enregistrées un peu partout au Canada. Même aux Etats-Unis, il y a des communautés qui utilisent notre site pour publier leurs évènements », ajoute-t-il.

En attendant que le réseau connaisse une plus grande expansion, Eric Boisjoli et ses co-équipiers continuent de rêver. « Ça serait *cool* qu'un jour Community-info soit un nom usuel pour tout le monde », conclut-il.



photo : Wilgis Agossa

De gauche à droite, Stefan Maynard, Jason Myers, Scott Riddell, Yvan Boisjoli et Eric Boisjoli.

RÉSIDENCE

Bienvenue chez vous!

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

C'est fait! Le rêve de toute une communauté vient de se réaliser. Le Heritage Life Personal Care Home a ouvert ses portes au public le 20 août en présence de la ministre de la Santé du Manitoba, Theresa Oswald et du ministre des Administrations locales, Ron Lemieux.

« Ce prestigieux édifice répondra aux besoins actuels et futurs des personnes âgées de la région », se réjouit la ministre de la Santé. Cet édifice dont la construction a duré environ deux ans compte 80 lits et a coûté 13,8 millions $.

Il a été bâti selon les standards pouvant permettre à ceux qui y vivront « d'avoir un cadre de vie agréable », précise la ministre de la Santé.

Un projet communautaire

« Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est grâce à chacun de vous », a lancé Theresa Oswald lors de la cérémonie d'inauguration du Heritage Life Personal Care Home à l'endroit de la communauté. C'est en effet grâce à l'appui de la communauté que ce projet a vu le jour.

« C'est quasiment un don de la communauté de Niverville et des communautés environnantes, reconnaît le vice-président du conseil d'administration du Heritage Life Personal Care Home, Gordon Daman.

Mais il ne s'agit pas seulement de la communauté de Niverville. « Il faut aussi reconnaître tout le soutien de la communauté de Saint-Adolphe pour la concrétisation de ce projet », souligne Ron Lemieux.

« J'ai été impressionné de constater la générosité des membres de la communauté. Ils ont donné de leurs temps, de l'argent et différents accessoires qui ont fait aujourd'hui qu'on a cette belle bâtisse a un coût très raisonnable », souligne-t-il.

Cette résidence permettra à la population de Niverville de rester non loin de leurs parents désormais âgés. « Jusque-là, les personnes âgées étaient obligées d'aller à Saint-Pierre-Jolys, Steinbach ou même à Winnipeg », raconte Gordon Daman. Et pourtant la plupart aurait préféré rester à la maison. « Désormais, ils ont leur place ici », ajoute-t-il.

Mais les portes de la nouvelle résidence sont aussi ouvertes aux communautés avoisinantes. « Tous sont les bienvenus! », lance le vice-président du conseil d'administration, Gordon Daman.



photo : Wilgis Agossa

De gauche à droite, Gordon Daman, Theresa Oswald et Ron Lemieux.

Bien être et bien vivre

À la nouvelle résidence des personnes âgées de Niverville, on semble avoir pensé à tout. Un cadre de vie agréable, un personnel qualifié et même du service dans plusieurs langues. « Nous avons un personnel qui servira en français, en anglais et même des gens qui pourront parler allemand », raconte Gordon Daman.

Les personnes vivant avec des déficiences ne sont pas laissées pour compte. « On a 20 chambres pour ceux qui souffrent de démence ou d'Alzheimer », confie Gordon Daman.

« Cette résidence pour personnes âgées est une opportunité exceptionnelle pour toute la région », a conclu la directrice de la Santé de la région Sud du Manitoba, Kathy McPhail.

FRANCOPHONIE

Pour l'amour d'une langue

Fervent francophile, William Caithness a franchi les barrières de la langue pour s'intégrer dans la communauté francophone. Il est aujourd'hui un employé du bureau de poste de Saint-Boniface.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Même si parfois la langue peut être une barrière, vouloir c'est pouvoir! C'est ce qu'a compris William Caithness qui depuis quelques années affiche de différentes façons son amour pour la culture francophone. Depuis longtemps, il caressait le rêve d'obtenir un emploi de commis au bureau de poste de Saint-Boniface. Aujourd'hui, grâce à tous ses efforts, son rêve est devenu réalité.

« Travailler au bureau de poste de Saint-Boniface, c'était très important pour moi », souligne-t-il. Mais pour cela, il fallait être bilingue. « Quand on m'a accepté ils m'ont dit que mon niveau n'était pas encore suffisamment bon en français et que si j'acceptais le poste, je devais aussi accepter de suivre des cours pour améliorer mon français », ajoute William Caithness.

Sans hésitation, il a accepté de suivre les cours offerts par Postes Canada. « Je n'ai pas eu la chance d'apprendre le français quand j'étais jeune. Mais c'est une langue et une culture que j'ai toujours aimées », raconte-t-il. Un intérêt qui s'est accru depuis qu'il habite le quartier francophone de Winnipeg, Saint-Boniface.

« Quand je suis arrivé à Saint-Boniface, j'ai eu un coup de cœur pour la communauté, affirme-t-il. J'ai aussi rencontré ma conjointe qui est d'origine québécoise qui m'a fait encore plus aimé la culture et la langue ».

Pendant quatre mois, William Caithness a suivi des cours de français par Internet. « C'était comme en classe. J'ai fait huit heures de cours par jour pendant quatre mois », affirme-t-il.

Même si ce n'était pas évident, la volonté de parler et de comprendre cette langue était la plus forte. « J'ai tellement aimé mon expérience. Mon français n'est pas encore parfait mais je suis fier de le parler », ajoute William Caithness.

Par amour pour la francophonie, William Caithness s'implique autant que possible dans la communauté. « Je suis membre de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface ou encore de la Compagnie de la Vérendrye, confie-t-il. Je fais tout ce qui est possible pour être au contact de la francophonie. »

Il ressent aussi le besoin de défendre les intérêts de la communauté. C'est justement ce qui l'avait d'ailleurs poussé à prendre le devant il y a quelques années, avec d'autres Franco-Manitobains pour sauver le bureau de poste de Saint-Boniface qui était menacé de fermeture. « Mon épouse avait vu la nouvelle dans *La Liberté*. Quand elle me l'a annoncée, je n'en revenais pas. Je me suis dit, qu'il fallait faire quelque chose », se rappelle-t-il.

Ses efforts n'ont pas été vains. Saint-Boniface a toujours son bureau de poste à sa grande satisfaction et aussi de bien d'autres. « Une dame est entrée au bureau de poste dernièrement avec un fauteuil roulant. Toute heureuse, elle a dit qu'elle voulait juste voir si le bureau était encore bien ouvert, témoigne William Caithness. J'étais encore plus heureux. »

Aujourd'hui encore plus qu'avant, William Caithness ressent un attachement à la communauté et à son bureau de poste. « Je suis tellement fier de parler français et de faire partie de cette communauté », conclut William Caithness.



photo : Wilgis Agossa

William Caithness affiche bien son amour pour la francophonie.


photo : Chloé Le Mao

Succès pour l'Omnium de golf

Le 22 août, le club de golf de Saint-Boniface a accueilli le 49e Omnium de golf du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM). Réunissant des gens d'affaires de partout au Manitoba, il s'est déroulé sous un magnifique soleil. Au total, 146 joueurs y ont participé, tandis que le dîner a rassemblé plus de 150 personnes.

Sur la photo de gauche à droite : L'équipe du Garage Café composée de Georges Bohémier, Karl Gislason, Raymond Beaudry et Don Ger.

CULTUREL

EXPOSITION

Un chapeau, une histoire

Relater l'histoire d'une vie à partir d'un chapeau, c'est l'exercice auquel se sont livrés quelques artistes dont le travail est exposé à la Maison Gabrielle-Roy.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Les chapeaux d'une vie, c'est le nom de l'exposition qui se tient jusqu'au 29 août à la Maison Gabrielle-Roy. Une trentaine de chapeaux y sont exposés. Chacun d'eux raconte l'histoire d'un artiste qui a participé à ce projet communautaire.

Derrière ce projet se cache aussi une histoire. « On peut suivre le cheminement de la vie d'Anastazja Urbanik, une immigrante ukrainienne venue de Pologne à Winnipeg, peu de temps après la Seconde Guerre mondiale, par tous les chapeaux qu'elle a gardés tout au cours de sa vie », explique Colette Balcaen.



photo : Wilgis Agossa

Les chapeaux d'une vie, un projet communautaire de Colette Balcaen.

Après la mort d'Anastazja Urbanik, Colette Balcaen a hérité d'un grand nombre de ces chapeaux. « J'ai eu 56 chapeaux, confie-t-elle. Ils témoignent des changements de mode basés sur les courants historiques en plus de caractériser cette dame ».

Aujourd'hui ce sont ces chapeaux appartenant à une autre vie qui ont donné l'occasion à 30 artistes de parler de la leur. « Ce projet a donné l'opportunité à plusieurs artistes d'exprimer un aspect de leur vie. Ils sont partis d'un chapeau venant d'une autre vie pour lui donner une nouvelle vie », précise Colette Balcaen.

La responsable du projet, a pour sa part été inspirée par l'un des chapeau d'Anastazja Urbanik qui avait la forme d'une assiette. « Quand j'ai vu le chapeau, à l'envers, je me suis rappelé d'un incident de jeunesse où ma sœur et moi, en faisant la vaisselle nous moquions du chapeau de notre mère, raconte-t-elle.

« C'était les années pendant lesquelles il était de rigueur pour les femmes de porter un chapeau pour entrer à l'église », souligne Colette Balcaen. À travers son œuvre, l'artiste a donc voulu représenter « la Révolution tranquille qui a franchi les limites territoriales du Québec pour arriver au Manitoba », explique-t-elle.

« J'ai brodé les mots « humble, soumise, dévouée et silencieuse » sur le chapeau que j'ai placé au-dessus d'une croix de bois verni et égratignée à la manière des anciens bancs d'église. Je veux symboliser à travers toute l'œuvre le désir des femmes d'avoir un rôle plus important dans l'église », précise Colette Balcaen.

Cette exposition voyagera dans différentes régions du Manitoba pour raconter toutes ces histoires qu'elle cache sous chaque chapeau.

THÉÂTRE

Visitez Mélina!

Pour une troisième année consécutive, la Maison Gabrielle-Roy présente la pièce de théâtre intitulée *La Visite chez Mélina*. Écrite par Suzanne Kennelly, ce monologue permet de découvrir un autre personnage de la famille de l'écrivaine Franco-Manitobaine Gabrielle Roy. « Dans cette pièce, c'est la mère de Gabrielle Roy qui nous fait visiter leur maison en racontant des anecdotes très intéressantes, souligne la directrice générale de la Maison Gabrielle-Roy, Lucienne Châteauneuf. On a souvent parlé de Gabrielle Roy mais pas de sa famille. C'est donc une occasion ». Ici, le rôle de Mélina est interprétée par la comédienne, Paulette Duguay. La dernière pièce de la saison sera présentée le 14 septembre prochain.

W.A.





JEUNESSE

Jouer au député

Le parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest aura lieu en novembre prochain. Le processus de recrutement des jeunes députés manitobains a commencé.

Thibault JOURDAN
presse1@la-liberte.mb.ca

Qui a dit que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique? Du 8 au 11 novembre prochain, la 23e édition du parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest (PFCNO) se tiendra à Edmonton, en Alberta. Ce concept, créé en 1991, s'adresse aux jeunes de 16 à 25 ans qui habitent en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan, au Manitoba, au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut.

Cette année, le Manitoba enverra huit députés « contre 10 auparavant », affirme la directrice générale du Conseil jeunesse provincial du Manitoba, Roxane Dupuis. « Deux postes ont été remplacés par un de journaliste et un de lobbyiste », explique-t-elle.

La période de recrutement des députés a débuté le 19 août et elle dure jusqu'au 15 septembre. « Les candidats doivent remplir une fiche d'inscription et rédiger une lettre de motivation », détaille Roxane Dupuis. Dans son choix, le Conseil jeunesse provincial du Manitoba essaie d'équilibrer le nombre de filles et de garçons, ainsi que les candidats issus des régions rurales et citadines.



Roxane Dupuis constate une augmentation de l'intérêt pour le PFCNO depuis quelques années.

Arielle Morier-Roy sera l'une des ministres représentant le Manitoba.

photos : Thibault Jourdan

Deux ministres manitobains

Autre nouveauté cette année, les ministres sélectionnés par le cabinet, composé de jeunes élus lors du dernier PFCNO, ont dû fournir un projet de loi sans que leur nom ne soit inscrit dessus : de cette façon, il était impossible de savoir de quelle province les candidats étaient originaires.

« Nous avons deux jeunes ministres manitobains, Derrek Bentley et Arielle Morier-Roy, s'exclame Roxane Dupuis. Avant, nous essayions d'avoir une répartition équitable entre provinces. Dorénavant, la sélection ne peut plus être biaisée. »

« Cela va être ma troisième participation, lance Arielle Morier-Roy. J'aime le théâtre et c'était pour moi une bonne occasion de prendre la parole en public, de faire des débats. »

Celle qui représentera le Manitoba a déposé un projet de loi pour supprimer les discriminations envers les personnes transgenres. « Je travaille encore dessus, explique la jeune femme d'une vingtaine d'année. Le but serait de permettre aux transsexuels de pouvoir rejoindre n'importe quelle organisation, école ou encore association sans qu'ils aient besoin d'avoir leur propre structure. »

« L'expérience que vivent ces jeunes est très riche, reprend Roxane Dupuis. Ça change leur vie. » Le PFCNO devient en tout cas de plus en plus populaire auprès d'eux : depuis deux ou trois ans, l'intérêt des jeunes manitobains pour cette simulation parlementaire ne cesse d'augmenter, à en croire la directrice générale du Conseil jeunesse provincial.

AUTOMOBILE

Tout un art!

Pour bâtir des voitures, Maurice Cahill est le seul dans son genre au Manitoba.

Wilgis AGOSSA
presse3@la-liberte.mb.ca

Discret et bien installé dans son atelier situé à Saint-Pierre-Jolys, le propriétaire de Cahill Auto Body, Maurice Cahill exerce un métier plutôt rare. Sa plus grande passion est de redonner vie aux carcasses de voitures.

Maurice Cahill est capable de bâtir une voiture depuis le plan de construction. « J'ai toujours aimé les voitures depuis que j'étais jeune. Avec le temps, j'ai appris à les bâtir », raconte l'expert en carrosserie de voiture.

Son art, il se l'est approprié au fil des années en commençant par travailler avec son père. « L'entreprise appartenait à mon père, raconte-t-il. Il l'a créée dans les années 1950. Moi j'ai commencé à travailler avec lui quand j'avais 18 ans. J'ai appris beaucoup de choses », précise-t-il. Dès lors aguerri pour prendre en main l'entreprise familiale, il l'a rachetée de son père dans les années 1980. Il y a alors mis sa touche personnelle.

« J'ai toujours été à la recherche de nouveaux défis. C'est comme cela que j'ai commencé à bâtir progressivement des voitures », explique-t-il.

En effet, Cahill Auto Body, était à la base une entreprise qui s'occupait juste de la réparation de la carrosserie des voitures accidentées, des vitres et d'autres petites choses. « Quand j'ai commencé, je réparais juste la rouille, se rappelle-t-il. Petit à petit, j'ai appris à réparer les vieilles voitures et à les rendre de plus en plus sophistiquées. »


photo : Wilgis Agossa

Maurice Cahill avec l'un de ses nouveaux projets.

Même s'il continue à transmettre l'héritage reçu de son père, Maurice Cahill est aujourd'hui un expert dans son art. Ce qui est sûr, il est le seul Franco-Manitobain à bâtir à partir de zéro toute une carrosserie. « Au Canada, il y a au plus trois personnes que je connais qui font exactement ce que je fais. Les autres achètent toutes les pièces », confie-t-il.

En 37 ans de métier, Maurice Cahill compte à son actif une trentaine de voitures qui portent sa signature. « La première voiture que j'ai eu à faire, c'était en 1987, se souvient-il. Elle était moitié en bois et moitié en fer.

« Chaque voiture que j'ai conçue est différente », ajoute l'expert en carrosserie. Parfois, il s'agit de voitures déjà existantes sur lesquelles il faut apporter des modifications sur le plan esthétique mais il arrive aussi de partir de rien. « Ici, tout est fait à la main, même la plupart des accessoires », affirme Maurice Cahill.

Plusieurs fois, le Franco-Manitobain a amené ses voitures pour participer à des concours de voitures reconstruites aux États-Unis avec des résultats encourageants. « En 2000, la voiture que j'avais amenée a fait partie des huit finalistes et en 2004 on a occupé la deuxième place », se réjouit-il.

De plus en plus sollicité au Canada et aux États-Unis, Maurice Cahill ne manque pas de travail même si le prix à payer n'est pas à la portée de tous. « Selon la voiture, ça coûte entre 50 000 $ et 250 000 $, confie-t-il. On passe parfois jusqu'à 5 000 heures de travail par voiture. »

Maurice Cahill travaille avec son fils et deux autres employés en espérant que la suite de l'histoire de Cahill Auto Body pourra un jour s'écrire.